

Zeitschrift: Schweizerische Lehrerinnenzeitung
Herausgeber: Schweizerischer Lehrerinnenverein
Band: 6 (1901-1902)
Heft: 6

Artikel: An unsere jüngsten Kolleginnen, die neu patentierten Lehrerinnen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-310264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

consistera à prévoir les tentations et à les éviter autant que possible. On oublie souvent tout ce qu'il y a à faire de ce côté, qui est pourtant celui de la vraie sagesse. Faites donc en sorte que votre surveillance ou celle de vos représentants soit telle „que votre fils se sente assez surveillé pour en être soutenu sans en être blessé, assez libre pour en être fier, et responsable sans „avoir envie d'en abuser.“

Avant de quitter ce sujet, il est un point que je ne voudrais pas omettre. Autant il y a lieu de plaider pour l'initiative laissée à la jeunesse, autant, dans certains cas, elle doit faire place à la responsabilité des parents. Il arrive parfois qu'on est très avare de liberté lorsque cette liberté n'a pas grand inconvénient, et que lorsqu'il y a des questions graves à décider, les parents se retirent et laissent une trop lourde charge au jugement de leurs enfants. La vraie responsabilité ne doit pas être éludée; dans les cas graves, l'autorité et la sagesse des parents a un rôle prépondérant à jouer. Il ne suffit pas toujours d'un conseil, une *pression* peut être nécessaire. Cette pression, cette direction qu'il sent fermes et raisonnées, seront acceptées par le jeune homme s'il peut se rendre clairement compte que ses parents n'agissent ni par intérêt personnel, ni par égoïsme. L'autorité dont on n'a pas abusé et qu'il sait accompagnée d'affection aura à ses yeux, lorsqu'elle se manifestera, une valeur devant laquelle il saura s'incliner.

Me voici au bout de la tâche que je m'étais proposée et qui présente bien des lacunes, personne n'en est plus convaincu que moi. Il en est une pourtant qui est une lacune volontaire, un domaine que je n'ai pas voulu effleurer en passant et en dehors duquel toute éducation forte, élevée et pure, me paraît impossible. Je ne dis pas qu'elle *soit* impossible, je ne veux juger les forces et les convictions de personne; je dis que pour moi, mère chrétienne, elle serait impossible. Vous avez compris que je parle du sentiment religieux et de sa manifestation par la prière.

Telle que la nappe d'eau souterraine qui vivifie toute une contrée et sans laquelle elle se dessèche, tel que le fil de soie qui réunit les perles du collier et sans lequel il n'existe plus, malgré la beauté individuelle des perles, tel le sentiment religieux et la prière arrivée à l'état de communion intime avec Dieu me paraissent être les sources indispensables de force et d'élévation où la mère doit puiser continuellement pour pouvoir accomplir sa tâche et qu'elle doit faire connaître à ses enfants. Heureuses celles qui possèdent le trésor des forces spirituelles, heureuses les femmes qui savent prier pour leurs enfants tous les jours et bien des fois par jour, heureuses les mères qui dans les moments difficiles de l'éducation lorsqu'elles se défient de leur sagesse, de leur tact, de leur puissance, savent retrouver des forces nouvelles à la source de toutes les sagesse et de toutes les puissances! Heureux les enfants dont les mères ont prié!

Marguerite de Schlumberger, née de Witt.

An unsere jüngsten Kolleginnen, die neu patentierten Lehrerinnen.

Seinen Schülerinnen gewidmet bei der Abschiedsfeier in M.-Buchsee, 1. April 1896, v. O. Sutermeister †.

Wohl habt ihr manche Mahnung schon vernommen —

Lasst heut zu ihrem Recht noch Eine kommen.

Ihr kennt das Wahrwort: Lehrend lernen wir,

Da merken wir: Hier fehlt's noch — hier — und hier!

Doch fehl' euch gleich der *Stoff* des Lehrens nie,
Versteht ihr nun darum auch schon das Wie?
Könnt ihr, was ihr gelernt, nun auch schon lehren?
Des Vorurteils wollt euch nur recht erwehren!
Die Uebungsschule, die euch offen stand,
Sie gab euch manchen Merk-Marx an die Hand;
Doch noch gar manchen andern wird das Leben,
Je mehr ihr lehrt, je dringlicher euch geben.
Ja bald, ich weiss, gesteht ihr frank und frei,
Dass *alles* Lehren Uebungsschule sei.
Und so ist's gut, ja so ist's eine Lust —
Mir selber ward's nur immer mehr bewusst.
Nie hab' ich selbst in dreiundvierzig Jahren
Gewähnt, nun sei ich Lehrens gar erfahren.
Jedweder Tag, ja jede Stunde oft
Gab einen Merk-Marx mir ganz unverhofft.
Doch nicht Verdruss, nein, Freude schuf es mir
Und steigerte mir nur die Lernbegier.
Nicht mir zum Lobe sag' ich's — nein, mir ward
Nur jenes Grundgeheimnis offenbart:
Dass nur im *Lehrenlernen* ewig hell
Sprudelt des Lehrers Glücks- und Segensquell.
Das, liebe Lehrlinge des Lehrens, wisst!
Und dass es Keine je von euch vergisst,
Dess' zur *Erinn'ung* sei dies Glas geleert:
Hoch lebe, wer da lernt, so lang er lehrt!

Ein Anschauungskurs.

Von Cécile Gohl.

Verwildert durch mehrere Jahre des Aufruhrs, verarmt durch die Greuel des spanisch-amerikanischen Krieges war die Bevölkerung von Cuba, Perle der Antillen, als vom Neujahrstag 1899 an das Sternenbanner über Havanna wehte und die amerikanischen Gouverneure sich der dringendsten Aufgabe widmeten, Ruhe und Ordnung wieder herzustellen und die grossen Städte zu säubern.

Dann galt es, das Schulwesen in Betracht zu ziehen, die Leuchte der Aufklärung, die in den Vereinigten Staaten so hell brennt, im Schutzlande anzuzünden, das junge Cuba zu wecken, zu heben, den Horizont der Lehrer und Lehrerinnen zu erweitern. Es that Not!

Das alte spanische Gebäude der Volksschule auf der Insel konnte man nicht ausbessern und neuen Verhältnisse anpassen, weil keines da war. Von Grund auf musste man neu bauen.

Aufbruhsjahre und Krieg hatten 50,000 Waisenkinder hinterlassen. Alle Volksschulen, sogar in den grossen Städten, waren geschlossen. Von zehn Kindern unter zehn Jahren war durchschnittlich nur eins je in die Schule gegangen; von Kindern über zehn Jahren konnten weit über die Hälfte weder lesen noch schreiben.

Im November 1899 wurde Herr *Alexis Frye* von der amerikanischen Regierung nach Cuba gesandt, um das Schulwesen zu organisieren. Herr Frye ist wohlbekannt in den Staaten als begabter, erfahrener Schulmann von ungeheurer, zäher Arbeitskraft, der ein volles Dutzend tüchtiger Lehrbücher verfasst hat und als Lehrer von Lehrern in hohen Ehren steht. Ideell veranlagt wie er ist, bot Herr Frye der Regierung seine Dienste in der Volksaufklärung von Cuba an — und zwar *ohne* Lohn, weil er freie Hände behalten wollte.